



L'APPEL CATALAN

PRIX DES ABONNEMENTS

Littérature — Economie — Art — Politique — Tourisme

Suisse... 6 n^{os} fr. 1.75 12 n^{os} fr. 3.—
Etranger: 6 > 2.— 12 > 3.60

Rédaction - Administration - Publicité : GENÈVE - 54, Rue de Lausanne

Chèques Postaux : l. 5425

Directeur : Joaquim BASSEGODA

Téléphone 29.703

L'ÉQUILIBRE par le Fédéralisme

Dans notre dernier article nous avons exposé les avantages considérables du fédéralisme et les grandes possibilités qu'il offrait à la création de constellations politiques puissantes.

A une époque où les moyens de transport suppriment les distances, il est dans l'intérêt des peuples de donner plus de souplesse au régime des frontières nationales.

A une époque où les moyens de production sont très perfectionnés, la prospérité des Etats moyens augmentera d'autant s'ils créent une union douanière entre eux.

A une époque enfin où la stabilité politique n'est qu'un mot, où trois nations fortement centralisées sont campées au centre du continent, il conviendrait que de solides confédérations tempérassent cet état de choses.

Il faut rechercher la paix européenne dans l'équilibre des forces et non dans un amoncellement de pactes, véritable château de cartes à la merci d'une saute d'humeur de quelque homme d'Etat turbulent.

D'autre part, si ces confédérations pouvaient être dotées, chacune pour leur compte, d'un système monétaire identique, complétant leur union douanière, il en résulterait aussitôt une grande amélioration économique.

En attendant la résurrection de ces Etats-Unis d'Europe qui reposent en paix dans la tombe aristidienne, il serait prudent de fédérer les pays scandinaves, les nations danubiennes, voire même l'Ibérie.

Ces trois confédérations auraient un grand poids dans la politique européenne et seraient appelées à jouer un rôle important dans l'équilibre continental.

Ne serait-ce pas un gage de paix de savoir que derrière le Danemark se trouvent la Suède et la Norvège, derrière la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Autriche, tous les Etats baignés par le Danube ?

C'est par une politique fédéraliste de grande envergure qu'on pourrait remédier aux erreurs fondamentales des traités de Trianon et rendre aux pays danubiens la vie et la prospérité.

Mais il y a encore une confédération qui serait appelée à étayer magnifiquement le nouveau système, nous voulons parler de l'Ibérie, fédérée de Lisbonne à Barcelone, elle commanderait la Méditerranée, malgré la clef perdue en 1704.

Aux trois puissances continentales centralisées et campées au centre de l'Europe, on opposerait trois confédérations sises à leur pourtour qui, n'ayant aucune raison de se disputer, au contraire, seraient un élément pacificateur de premier ordre.

Les séparatismes seront toujours une diminution de puissance, tandis que le fédéralisme ne peut être qu'un accroissement de force.

Les séparatismes sont le résultat de la centralisation, de la bureaucratie, de la folie de dominer des régions toutes disposées à être de fidèles alliées, mais décidées à sauvegarder leurs traditions locales.

Les séparatismes brient de nombreuses possibilités économiques. Proposés presque toujours par les régions qui se sentent les plus fortes tout en étant les plus régentées, ils ne tardent pas à se retourner contre elles. N'oublions jamais que l'union fait la force, mais il faut évidemment que cette union soit librement consentie et dotée de garanties certaines.

ECHOS DE BARCELONE

Valeur de l'enseignement académique des Beaux-Arts

Il est devenu une habitude dans les pays de religion réformée de dénigrer la latinité en raison de la haine historique contre la Rome papale ; de même que dans les pays catholiques on est souvent porté à répudier l'art hellénique en raison de la prévention ancestrale contre le paganisme. Dans les écoles, dans les cénacles artistiques, on renie l'art gréco-romain sous prétexte de modernité ou d'anti-pompierisme. Les gens se bousculent dans les musées d'art ancien de tous les âges excepté dans les salles destinées aux marbres et aux céramiques antiques, où l'on ne voit que les gardiens et leur ennui. Savez-vous quelque grand maître sculpteur de notre temps qui aurait l'habitude de visiter les musées de sculpture antique ? Avez-vous jamais entendu parler de sculpture antique dans les ateliers, dans les cercles artistiques, dans les cafés où les artistes ont l'habitude de se réunir pour s'entretenir de tout ce qui les intéresse ? Non, n'est-ce pas ?

Et, voici maintenant l'Ecole, l'Académie elles-mêmes qui, sous prétexte de liberté, vont tout aussi bien répudier l'antiquité classique. La pédagogie du désastre, couvée à Genève, a influé déplorablement sur l'enseignement des Beaux-Arts. Expérimentée chez nous, bien qu'à l'école primaire, son résultat le plus clair fut d'ouvrir une solution de continuité, d'établir la barbarie et l'anarchie. Nous voyons sévir et grandir ces deux fléaux partout où l'Ecole libertaire est agissante. On s'entend partout à envisager l'enseignement académique comme une tyrannie, et l'on accepte à l'aveuglette l'en-

seignement tout à la fois libertaire et romantique (le romantisme étant pour les pédagogues du désastre le corollaire de l'idée de liberté). On méconnaît volontiers chez les pédagogues libertaires des Beaux-Arts le romantisme grec ; on ignore presque tout de l'art grec parce que dans les périodes de byzantinisme comme celle que nous subissons actuellement les choses claires sont très difficiles à saisir.

Eh bien ! le moment est probablement venu de s'arrêter à considérer que l'idée de liberté, laquelle se trouve aux prémisses de toute politique nationale ou internationale, tant soit peu humaine, et même aux racines de toute conscience individuelle, est une idée qui ne convient pas du tout à la pédagogie. Apprentissage et liberté sont des concepts foncièrement antithétiques. On ne va pas à l'école cuirassé de libre arbitre : tout au contraire, on n'en veut que pour être libre de s'en défaire au moment de franchir le seuil de l'Ecole. Le plus grand malheur pour l'élève de l'Ecole libertaire, quoiqu'il ne soit de force à s'en apercevoir, est de se trouver contraint à s'asseoir sur les bancs de l'Ecole tout empêtré dans cet isolateur. Engouffré dans la liberté d'apprendre ce qu'il lui plaira et obligé de découvrir ce qui n'est pas à être découvert, l'élève le mieux doué doit se sentir abandonné, piétinant sur place, perdu dans de fausses routes interminables ou toujours recommençantes.

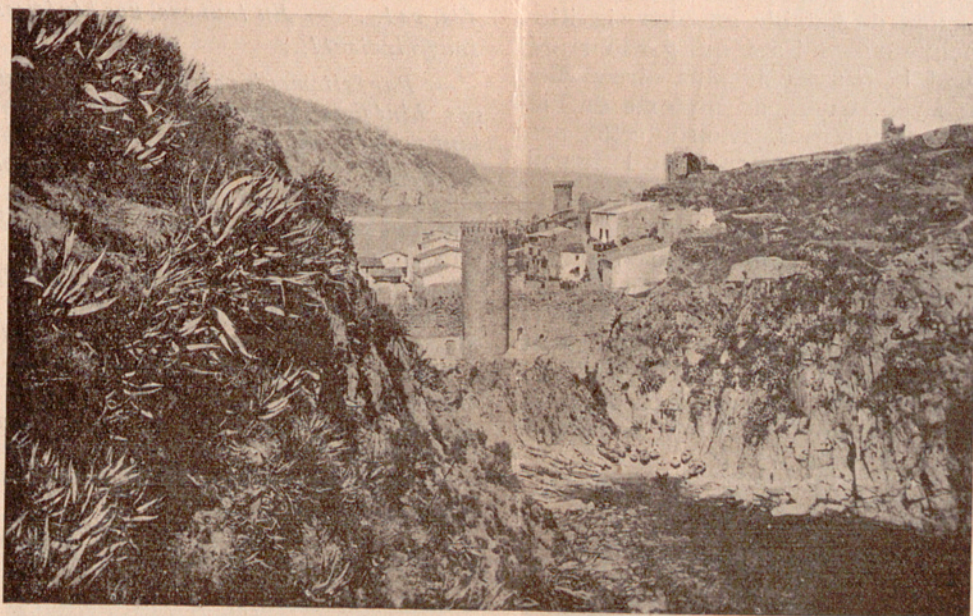
A mon sens, c'est une grossière erreur que l'enfant puisse découvrir à l'Ecole rien qui ne puisse et qui ne doive être

découvert seulement au dehors. Il arrive souvent que le malheureux élève de l'Ecole libertaire découvre tout au plus ce que le professeur lui suggère : eh bien, alors, fi de la liberté d'apprendre ! Puisque ce n'est que des principes parfaitement conventionnels qu'il va pour toute sa vie cueillir à l'Ecole, là-dedans l'élève n'a que faire du libre arbitre, et seront conséquemment coupables les systèmes pédagogiques qui le lui imposeront ainsi, contre nature ; car les maux qui vont en découlant seront accélérés par accumulation jusqu'à la barbarisation de la Société tout entière.

Il n'est pas un secret que vers la fin du XIX^{me} siècle, l'Académie languit et déchet ; mais, combien solides devaient être les principes sur lesquels elle était bâtie, puisque au moment le plus critique de sa déchéance, elle continuait d'enfanter des maîtres incontestables, même des chefs d'écoles rénovatrices. Allez explorer la vie artistique des maîtres innovateurs, vous trouverez toujours à leur début l'Ecole, l'Académie, les principes de l'art grec et de l'art romain. C'est surtout chez les autodidactes qu'on recruta les chefs des soi-disant écoles, les écoles absurdes et paradoxales de l'anti-art, de l'anti-peinture, de l'art des fous et des vieux gags, du mauvais goût explicitement pronés.

En ce moment de confusion simplement verbale on pourrait satisfaire aux inquiétudes plus ou moins légitimes en agissant tout au plus dans le sens de prévenir la déchéance de l'Ecole ; toujours avec le bien entendu de n'en pas empêcher l'évolution, et, par contre, en s'employant attentivement à en empêcher la stagnation ou l'évolution irréflective.

Et ce n'est pas uniquement par bien-séance que l'exemplarité de l'art antique nous en impose, mais surtout par des raisons de substance, de vie. Mais il est indispensable tout d'abord de se faire de l'art classique une idée nette. Autant que la culture hellénique, l'art grec n'est pas insurpassable ni totalitaire ; il n'est non plus monotone, ni froid, quoique on allègue tout ceci et bien d'autres bavardages pour et contre. Puis, il ne faut pas oublier que l'art grec est le plus sain et le plus universel, le plus rationnel, le plus épuré, celui qui dépasse toutes les hésitations des arts préhelléniques (ies erreurs ou les snobismes, venant, pour la plupart, des écoles post-helléniques) et celui qui en synthétise toutes les réussites de pure plasticité, d'inébranlable objectivité ; donc, il est le point de départ pédagogique le plus sûr, le plus désintéressé des Mentors lors de notre apprentissage des arts ; et il en est ainsi quel que soit le tempérament de l'élève, quelle qu'en soit sa destinée artistique. La plus anti-helléniste des personnalités pourra, après ses cours à l'Ecole officielle des Beaux-Arts, s'exprimer bien mieux qu'après avoir suivi exclusivement les cours libres ouverts dans les cafés de Montparnasse. Car il faut retenir qu'on ne suit pas les cours de l'Ecole des Beaux-Arts pour décrocher une personnalité ; on les suit pour apprendre simplement à l'exprimer, pour exercer l'œil et la main. Les sentiments artistiques et toute autre sorte de sentiments sont des innés, et tellement libres et inviolables que ni l'Ecole, ni l'Académie, ni Montmartre, ni Montparnasse, ni les lois, ni les coercitions, n'ont sur eux la moindre prise.



EN CATALOGNE :

Tour romaine de Tossa de Mar

Croit-on peut-être que les séparatismes qui balkanisèrent la monarchie des Habsbourg aient été un avantage économique pour les pays émancipés ? Tant s'en faut. Aujourd'hui il faut recoudre et si jamais une confédération pouvait réunir ce que le grand fleuve relie depuis des siècles, les Marches orientales de la chrétienté connaîtraient enfin la prospérité dans l'ordre et la sécurité.

En face des trois puissances centralisées du centre européen, les Etats moyens ne peuvent prétendre à une indé-

pendance réelle qu'à la condition de se rallier au principe fédéraliste.

Politique d'abord ne cesse de proclamer l'avenir de l'« Avenir de l'Intelligence », rien n'est plus vrai. Pour ramener la prospérité en Europe, il faut commencer par la remettre en équilibre, seule façon d'obtenir une sécurité relative, tandis qu'aujourd'hui l'instabilité règne en souveraine sur le plan politique et partant, dans le domaine économique.

Pierre MILLIAIRE

JOAN SACS.